Café philo sur l'argent n° 28

Séance 2019/05 du 12.05.2019

Thème du jour

Peut-on mourir à cause de problèmes d'argent ?

Animation : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie…

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Mener une vie personnelle plus consciente et plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus sage.

Ce café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
  - Les liens entre temps, argent et énergie.
  - Peut-on mourir à cause de problèmes d'argent ?
  - Les représentations de l'argent.
  - Nos sentiments face aux demandes d'argent par ou pour des personnes dans l'espace public.
  - Les jeux d'argent.
  - Besoin d'argent, besoin d'amour.
  - L'argent et le pouvoir comme buts de la vie.
  - L'argent et les migrations.
  - Mon rêve d'argent.
  - L'argent qui nous poursuit.
- Sujet retenu par vote
  - Peut-on mourir à cause de problèmes d'argent ?

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en suspens :

- Les problèmes d'argent peuvent conduire certaines personnes au désespoir et à la mort volontaire perçue comme la seule issue possible.
- Le désespoir empêche l'individu de prendre du recul face à ses difficultés, de les analyser afin d'envisager des solutions possibles.
- L'avidité peut conduire au meurtre. C'est ainsi que des personnes meurent pour des problèmes que d'autres de leur entourage ont avec l'argent...
- Des facteurs individuels mais aussi socio-économiques interviennent dans la manière dont l'individu fait face aux problèmes d'argent. Plus ce problème a d'importance dans la société dans laquelle il vit, plus il est susceptible d'éprouver des difficultés à relativiser ses difficultés financières.
- Ne pas ou ne plus pouvoir gagner sa vie, est-ce être condamné à devoir la perdre ?
- Que représente l'argent pour que nous puissions aller, à cause de lui, jusqu'à vouloir, réellement ou symboliquement, nous supprimer nous-même, ou détruire autrui ?
- Plus ma valeur est associée à l'argent, plus les difficultés financières peuvent dégrader l'estime de moi-même ou celle que les autres me portent. Si je n'ai pas d'argent, je ne suis rien, c'est comme si je n'existais pas, comme si j'étais mort, comme si je ne méritais pas de vivre.
- L'adage populaire « Plaie d'argent n'est pas mortelle » nous invite néanmoins à relativiser les problèmes d'argent dans nos vies...
- Certains se suicident car ils ne peuvent supporter d'avoir fait perdre leur

argent à ceux qui le leur avaient confié pour le faire fructifier. Ils ont contracté vis-à-vis de leurs victimes une dette d'honneur que seule leur mort, pensent-ils, pourra éteindre.

- Les problèmes d'argent, et plus largement les difficultés socio-économiques, peuvent mener certains jusqu'à une situation de mort sociale.
- La peur de dépenser empêche l'individu de réaliser certains projets, peut lui donner le sentiment douloureux de s'éloigner de la vie.
- N'y a-t-il pas une certaine forme d'intégrisme à accepter de mourir pour de l'argent ?
- Les problèmes d'argent, en amenuisant notamment nos possibilités d'échanges avec les autres ou de faire des projets, rendent notre vie moins pleine.
- Lorsque l'argent n'est plus un moyen mais une fin, c'est le sens de la vie qui se perd.
- Pour fuir la pauvreté dans leur pays, les migrants économiques mettent leur vie en danger. Trop nombreux sont ceux qui, dans l'indifférence, meurent noyés en Méditerranée.

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question choisie

- On pourrait répondre par l'affirmative à la question et s'en tenir là, sortir de ce café et vaquer à nos occupations ! Mais ce questionnement me semble indispensable.

  Le désespoir lié aux problèmes d'argent, et aux incidences qu'ils ont sur la vie quotidienne, peut en effet conduire certains à envisager la mort comme la seule solution possible. J'ai par exemple en tête le nombre important de suicides chez les agriculteurs. Lorsque j'étais assistante sociale, j'ai accompagné des personnes qui étaient dans un grand désespoir face à leur difficultés financières.

  Peut-on mourir à cause de problèmes d'argent ? Ce qui m'interroge c'est que l'on réponde spontanément « oui » à cette question, comme si c'était là une évidence. Ne devrait-on pas pouvoir y répondre « non » ? Pour moi, c'est une vraie préoccupation.

4.2. Interventions des participants

- J'ai du mal à comprendre en quoi cette question peut faire débat : pour moi, la réponse est nécessairement positive. Comme beaucoup ici sans doute, j'ai entendu parler de personnes qui se sont tuées pour une assurance-vie ou suicidées parce qu'elles avaient peur de manquer d'argent. C'est évidemment regrettable, mais on peut indéniablement mourir à cause de l'argent.
- On connaît tous des gens qui, en apparence, sont morts à cause de l'argent, qu'ils se soient suicidés car ils avaient le sentiment qu'ils ne parviendraient pas à sortir de leurs difficultés, ou pour faire bénéficier leurs proches d'une

assurance-vie. Si je dis « en apparence », c'est que ce ne sont pas les problèmes d'argent qui les amènent à passer à l'acte, mais le désespoir et l'incapacité dans lesquels ils se trouvent d'adopter un autre regard sur leur situation ou d'envisager une autre façon de vivre.

Je ne prétends pas que ce soit facile de changer de métier, de pays ou de conjoint, quand bien même ce serait la solution !

- On pourrait aussi se poser la question de savoir si on peut tuer pour des affaires d'argent. Certains sont capables de « tuer père et mère » - comme on dit - pour de l'argent, parfois même lorsqu'ils n'en ont pas besoin. Ceux-là sont dans le toujours plus.

- Beaucoup d'entrepreneurs décident de mourir quand leur entreprise tombe en faillite. On parle davantage d'eux que des ouvriers qui se donnent la mort parce qu'ils ont perdu leur travail. Le fait de mourir pour des problèmes d'argent est lié à des causes individuelles mais aussi socio-économiques. Il faut tenir compte de la société dans laquelle vit l'individu.

  Ce sujet me met en difficulté. Mais je comprends bien que le désespoir lié au manque d'argent peut gravement perturber la santé : les personnes au chômage développent davantage certaines maladies que celles en activité.

- Il n'y a pas que des personnes pauvres qui meurent à cause de l'argent. D'autres, qui en ont beaucoup, meurent également à cause de lui. L'argent est donc un pouvoir, une force qui pousse certains à aller jusqu'à mourir pour lui. C'est là un phénomène étonnant !

  On peut imaginer qu'une personne très riche éprouve la peur de manquer. Est-ce là du désespoir ? Ou une lubie de son esprit causée par cette chose qui s'appelle l'argent, présente partout et qu'il faudrait « à tout prix » posséder ? Ceci nous conduit à une autre question : l'argent, ça nous renvoie à quoi dans notre système de valeurs ?

- J'ai le sentiment qu'on ne meurt pas pour l'argent, mais plutôt par désespoir, par limitation de l'esprit. On ne voit pas d'autre issue à ses difficultés, on n'envisage pas d'autres manières de voir, on est bloqué par certaines valeurs essentielles, dont l'argent, qui nous rendent ou non estimable à nos propres yeux mais aussi au regard des autres : si je ne gagne pas d'argent, on ne va pas m'aimer. Je vais donc tout faire pour être aimé.

  L'argent est important pour mes parents et mes amis, et dans ma famille tout le monde est riche. Si je ne suis pas riche, qu'est-ce que je vais devenir ? *Rien* ! Je suis du côté de l'argent ou je ne suis rien.

  On dit bien « Je gagne ma vie » au lieu de dire « Je gagne de l'argent ». Cela semble vouloir dire que l'argent, c'est la vie. C'est une affirmation énorme, qui reflète bien l'importance qu'on donne à l'argent en tant que valeur ! Si je réduis ma valeur à l'argent, je donne à celui-ci un pouvoir de me tuer qui n'est pas légitime. Si je suis prêt à me tuer à cause de lui, c'est que je ne m'aime pas tel que je suis, c'est que je considère que je ne mérite pas de vivre si je n'en ai pas, et donc que l'argent c'est la vie...

- En nous rappelant que « Plaie d'argent n'est pas mortelle » la philosophie et la sagesse populaire s'opposent à cette idée que l'on puisse mourir pour des problèmes d'argent.

Je pense aux dettes d'honneur. Dans ma famille, des agents de change ont fait de mauvais placements et se sont suicidés parce qu'ils n'ont pas supporté d'avoir perdu l'argent de ceux qui leur avaient fait confiance. On peut observer ce phénomène à l'occasion des crises financières.

Il faut bien sûr relativiser les problèmes d'argent. Mais lorsque des gens sont expulsés de leur logement, subissent l'exclusion bancaire ou sont sans emploi et donc manquent d'argent, c'est leur identité même qui est attaquée et leur survie qui est en jeu : je l'ai constaté en accompagnant de telles personnes en détresse. Lorsqu'une personne est engluée dans des difficultés financières qui lui semblent insolubles, c'est un peu simpliste de dire qu'elle pourrait peut-être s'y prendre autrement : elle n'a souvent plus d'énergie pour le faire.

En faisant des maraudes pour la Croix-Rouge, je vais à la rencontre de gens qui certes ne sont pas morts, mais qui présentent tous les aspects de la mort sociale et de sa violence. Ils ont perdu tellement de choses vitales que l'argent n'est même plus un problème pour eux !

- Le lien entre la mort et l'argent n'est pas direct : c'est plutôt la représentation sociale qui est en question. On a parlé ici de mort sociale. Mais qui définit la mort sociale ? Ces gens dans la rue qui n'ont ni toit ni travail vivent tout de même, ils appartiennent à un groupe social, ils ont des relations sociales, des amis. Certes, on peut voir l'argent et le pouvoir comme les signes de la réussite sociale. Mais selon moi, tous les humains ont un rôle social.

  Quand on croise un mendiant, on entretient avec lui un lien social, on réagit par rapport à lui, à ce qu'il nous renvoie. Il serait faux de dire qu'il n'a pas de rôle social. Le problème n'est pas l'argent, mais la représentation qu'on en a et le pouvoir qu'on lui donne ; c'est que, pour lui, on en arrive à détruire la vie en l'autre ou en soi-même.

  Pourquoi n'arrive-t-on pas à supporter de changer de position sociale ? Le changement n'est facile pour personne, surtout lorsqu'il est brutal et vient perturber grandement nos habitudes de vie. Il pose des questions. Le changement de statut social doit-il remettre en cause totalement la vie ? Ne vaut-il pas mieux se questionner et accepter de vivre autrement plutôt que de renoncer ?

  Certains ont choisi de ne pas se tuer et de continuer à vivre, même si c'est dans la rue. C'est un choix qui n'est pas anodin, qui démontre une certaine force, et la valeur qu'ils attachent malgré tout à la vie. Qu'est-ce qui est le plus important pour moi ? Être riche, garder ma position sociale ou rester vivant même si je dois mendier pour pouvoir manger ?

- Parler de la mort m'angoisse. Je n'aime pas ce thème. Plus que des problèmes d'argent, j'ai un problème de relation à l'argent. Je suis un peu radin et cela m'empêche d'être dans la vie. Ce n'est pas une mort physique que je vis, mais un empêchement, une espèce d'esclavage. Je suis marié, je pense au divorce parce que ça ne va pas. En même temps, l'argent est un des paramètres qui me freinent dans ma décision. Cela me bloque et m'empêche de vivre.

- Je fais un parallèle avec l'intégrisme religieux. Comme il y a des gens qui

sont prêts à mourir pour leur religion, il y en a qui sont prêts à mourir pour de l'argent. Comment peut-on aller jusque-là ?

- Dans nos échanges, les contradictions liées à l'argent me semblent mises en relief de manière assez vive. D'une part son caractère indispensable, et l'utilité de le garder à sa juste place (ex. « Plaie d'argent n'est pas mortelle »), et d'autre part sa vulgarité insupportable puisqu'il peut conduire à la mort.
- L'argent a au moins deux facettes à mettre en lien avec les représentations que nous en avons. On peut tuer ou se tuer pour de l'argent à cause de la représentation qu'on en a. Si on ne peut pas changer de représentation, on se condamne à aller jusqu'au bout de sa logique et n'avoir d'autre choix que la mort pour soi-même ou pour l'autre. Que met-on derrière l'argent et qui (ou quoi) détermine notre manière de vivre ou de mourir ?
- Mourir, ce n'est pas nécessairement passer de vie à trépas, cela peut être aller vers moins de vie, avoir une vie moins pleine. J'ai beaucoup travaillé avec des personnes en situation de surendettement, qui ont à la fois des problèmes *d'argent* et des problèmes *avec l'argent*. Leur manque d'argent réduit gravement leur vie et notamment leurs capacités à avoir des liens avec des amis et à faire des projets, etc.[1]

- Que viennent toucher en nous ces problèmes d'argent qui peuvent mener certaines personnes à opter pour la mort ?
- Notre thème d'aujourd'hui met au jour le lien entre vie, mort et argent, qu'il s'agisse de la mort physique, symbolique ou psychique. Je suis en France depuis près de trente ans. Née dans un pays pauvre, je me suis retrouvée à l'adolescence devant une alternative : soit partir pour chercher ailleurs les moyens de vivre et de m'épanouir - en faisant des études pour pouvoir choisir mon métier - soit me suicider.

  Dans le cours d'une vie, on est parfois à un carrefour et amené à se poser la question de savoir si on choisit de vivre ou pas. Si c'est oui, il faut choisir la direction à prendre et faire le deuil de notre pays, de quelqu'un, de notre position sociale... Pour moi, c'est vraiment la question de la vie et de la mort qui se pose puisqu'à chaque changement, il y a un deuil à faire.
- Enfant, j'ai vécu des périodes d'inquiétude à l'idée de manquer d'argent, ou plutôt que mon père manque d'argent. Devenu adulte, j'ai longtemps gardé cette inquiétude. Aujourd'hui, je peux manquer d'argent et pourtant me sentir serein.

  Certains documentaires télévisés nous montrent des pays pauvres où les enfants sont épanouis et leurs parents ont le sourire. Ils semblent ne manquer de rien d'essentiel. N'avons-nous pas, nous pays occidentaux, à apprendre de ces hommes et de ces femmes ?

---

[1] [A ce moment du débat, une participante a proposé de revenir sur le choix du thème du jour en estimant que le groupe avait du mal à rester dans le sujet choisi. Consulté sur ce point, le groupe a majoritairement décide de poursuivre la réflexion en cours sur le thème choisi initialement.]

J'accepte maintenant de manquer parfois d'argent, et je me sens plus vivant aujourd'hui que du temps où j'avais de l'argent mais où j'étais inquiet d'en manquer. Pour moi ce sont les valeurs personnelles qui importent. Au lieu de me laisser mourir, je peux envisager la vie autrement, sortir de ce qui m'enferme et revenir à la vie. Le questionnement peut sauver des vies, j'y vois un signe d'espoir.

- Au-delà de l'argent, ce qui nous pousse au désespoir ou au suicide, c'est l'absence de sens.

  Avant l'argent, on pratiquait le troc. L'artisan donnait un sens à sa vie en confectionnant des objets utiles à d'autres personnes. L'argent a permis de faciliter ces échanges économiques entre les hommes. Aujourd'hui, on peut avoir de l'argent sans avoir de sens. On peut mourir pour de l'argent parce que nous avons le sentiment que notre vie n'a plus de sens.

  Ceux qui font de l'argent une fin et non plus simplement un moyen ont perdu le sens même de la vie. Pour que notre vie ait un sens, il ne suffit pas d'avoir de l'argent : il nous faut créer quelque chose.

- A mon arrivée en France en 1991, je me suis établie à Bordeaux, une ville plutôt bourgeoise. Je venais d'un pays pauvre, et la France ne l'était pas. En quittant Bordeaux pour Lille, j'ai découvert qu'il y avait des pauvres en France. Ce qui m'a choquée alors, c'était moins la pauvreté matérielle (qui est bien pire dans mon pays d'origine) que les visages marqués, et particulièrement ceux des enfants. Venant d'un pays pauvre, c'est comme si je découvrais la vraie pauvreté !

  Cette confrontation m'a interrogée sur le sens de la vie et sur la définition du bonheur. Peut-être qu'être pauvre dans un pays pauvre n'est pas vécu par l'individu comme une mort sociale puisque la majorité des habitants est comme lui. Être pauvre dans un pays riche, c'est appartenir à la minorité, c'est pourquoi on y est peut-être davantage affecté qu'ailleurs[2].

- Les migrants économiques sont rejetés, ils peuvent mourir en mer sans qu'on s'en émeuve beaucoup. D'une certaine façon, ils sont en concurrence avec les immigrés « nobles » qui viennent de pays en guerre et qu'on accueille plus facilement. Cela m'interroge, car on est là confronté à la question du droit de vie ou de mort sur l'autre.

  Nos affaires d'argent ne sont pas que personnelles, elles engagent aussi nos enfants, notre famille, etc. L'individu qui se fait expulser voit son conjoint et ses enfants se faire expulser avec lui. Les enjeux sont ici plus graves que la simple question du sens de la vie.

- Dans la situation de Vincent Lambert[3], je suis convaincue que des enjeux financiers jouent un rôle dans la façon dont chacun dans sa famille ou parmi les soignants se positionne quant à la décision à prendre.

- Ce qui détermine notre rôle social et nos choix par rapport à notre famille, à nos amis ou même au-delà, c'est notre questionnement autour du sens de

[2] Dans la prolongation de cette intervention, on pourra lire le beau livre de Majid Rahnema : *Quand la misère chasse la pauvreté*, Actes Sud (note du transcripteur)

[3] Homme hospitalisé depuis plus de dix ans en état végétatif à la suite d'un accident d'automobile et pour lequel il est envisagé d'interrompre les soins (note ajoutée pour les temps où le lecteur aura oublié son nom !)

notre vie. Étant maman, je me suis interrogée au sujet de l'argent que j'envoie aux miens dans mon pays d'origine : si on n'est pas au clair avec le sens qu'on veut donner à sa vie, on risque de ne pas assumer durablement ce qu'on a mis en place.

- Il est intéressant de faire la différence entre la relation et l'attachement à l'argent. Dans *l'attachement*, il y a selon moi une forme de dépendance ou de soumission alors que la *relation* fait plus référence à la notion d'indépendance et de maturité.

5. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Participer à cette séance m'a permis de faire le point sur le chemin que j'ai parcouru : aujourd'hui, à propos de l'argent, je ne cherche plus à correspondre à ce qu'on attendait de moi mais à ce qui m'est nécessaire.
- C'était ma première séance. J'ai trouvé toutes les contributions passionnantes. Mon désir de réflexion a été comblé. Je repars renforcée dans l'idée qu'il faut rester vigilante face au pouvoir de l'argent sur nos choix de vie.
- C'était moi aussi ma première participation. Je trouve ce lieu d'échange et de réflexion très riche. Je repars avec l'envie de revenir et le projet d'animer un jour, à mon tour, des cafés philo.
- J'ai éprouvé de l'intérêt et du plaisir à participer à ce premier café philo. Cela s'inscrit dans mon projet d'offrir un espace pour parler de sujets tabous. J'ai été impressionné par la qualité des interventions. Je repars conforté dans cette idée à laquelle je suis très sensible : l'importance de lier les concepts théoriques et l'expérience, d'oser parler de soi.
- J'ai bien vécu la séance. J'ai trouvé les échanges fluides et l'écoute des uns et des autres encore plus intense que d'habitude. Le thème du jour m'a touché plus que je ne le pensais.
- Au départ, j'ai trouvé la séance difficile, je ne parvenais pas entendre ce que les autres disaient car le thème était angoissant pour moi. Finalement, les échanges m'ont ouvert des pistes de réflexion pour mieux appréhender peut-être ma relation à l'argent.
- J'ai bien vécu la séance. J'ai été très touchée qu'on évoque ce désespoir qui peut conduire certaines personnes à décider d'en finir.
- Quelle belle séance ! J'ai bien aimé le juste équilibre entre les concepts et l'expérience personnelle. J'en repars avec cette question : la mort n'est-elle pas plus taboue que l'argent ?
- J'ai eu beaucoup de plaisir et d'émotion à animer ce café philo.

6. Compléments conceptuels : ils seront complétés et vous seront adressés ultérieurement. Merci de votre compréhension.